

## PINDARE

*Le poème lyrique d'apparence idéale, est naïf  
par sa signification.  
C'est une métaphore continue d'un sentiment  
unique.*

Hölderlin.

S'il faut admirer Pindare, c'est dans son originalité, son écart, sa différence : sa pratique de la contradiction, c'est-à-dire son mode d'action et de transformation. Pindare a modifié la langue et la culture, la pensée et l'écriture grecques.

Pindare fut glorificateur.

*Ne diaprer en longs traits que quelques faits :  
un concert pour les sages! (P. IX 77-78) Pindare est là; pour « suprêmement dire ». Sa pure joie infinie (naïve) en harmonie austère »* parle son langage idéal, imagé, raffiné.

La statue de Pindare ceint du diadème était dans la pinacothèque d'Athènes! A Delphes on montrait comme une relique le trône de fer qu'il occupait quand il dirigeait ses hymnes dédiés à Apollon! A Lindos on avait écrit en lettres d'or le texte de la *VII<sup>e</sup> Olympique* dans le temple d'Athéna! Son hymne à Ammon était gravé sur une stèle dans le sanctuaire du dieu! On disait que Pan chantait ses hymnes dans les bois! Platon le nomme le divin et le plus sage! Lorsque Pausanias (ou Alexandre) détruisit Thèbes, il épargna, dit-on, la maison du poète!

Et puis Aristophane le cite. Cicéron est le premier Latin à l'admirer. Horace, Properce l'imitent. Virgile lui emprunte, et Milton. Ronsard en l'imitant parsème ses *Odes pindariques* d'une première traduction française. Boileau l'admire. Racine essaie de le traduire. Mais surtout, il y a, avec ses commentaires inspirés, cet acte d'amour et cette réconciliation poétique que représente la traduction allemande, jugée insurpassable, de Hölderlin. En France, peu de traductions. Celle de Saint-John Perse, non publiée! dont le ton poétique doit beaucoup à Pindare. Celle d'Aimé Puech (dans la lignée de celle de Boissonnade) qui reste marquée d'un style hérité du XIX<sup>e</sup> siècle. Mais il faut signaler la traduction des *Olympiques* par C. Clair, B. Cassin, M. Deguy, F. Fédier, F. Fourcade, G. Iommi, éd. Ducros, 1971, qui rompt par sa fermeté et sa fulgurance avec la rhétorique passée.

*Épuiser le champ du possible. Comprendre : à l'éphémère, l'opulence, la gloire, l'inspiration, le rêve, l'ivresse, la révélation surtout. Qu'on survole les textes inspirés. Culminations doxologiques. Les mythes profèrent le déluge, des fondations, des divinations, des nativités — même d'îles : Rhodes, Délos — des enfances, des noces, des rougeoiements éternels, des aventures pour l'autre monde et des visions béatifiantes. Toutes quêtes de l'originel. Plongée ou essor vertigineux dans le sein profond du fabuleux. Atteinte des secrets de l'univers. On côtoie l'éblouissant et l'immémorial. Pour accomplir l'humanité.*

Le poète par vocation et volupté a été un bienfaiteur. Prenant prétexte des fêtes et des commandes il a glorifié un être-ensemble grec. Il a fatalement commencé une autre poésie qui n'a pas pu avoir de suite (après lui en effet l'esthétique se sépare de l'éthique. Platon relaie Pindare) sinon peut-être aujourd'hui où l'on s'avise que l'acte humain essentiel est le travail du langage (mythisation et linguistique).

Mais avons-nous des glorificateurs? Nous avons besoin d'être *reconnus*. La gloire n'est pas cette notion cocardière qui pourrait irriter certains, c'est l'acte de *reconnaître* : le retour de l'initiation où l'ethnie fête les Admis. Pindare ad-mirable rend, renvoie à l'homme d'aujourd'hui son statut profond, sa pleine image. Ce bien essentiel à recouvrer, cet hommage qui nous revient, passe par une réfection du langage.

Ne pas se restreindre au sens rationnel du discours. Transcender le texte rébarbatif et stimulant. Lire lentement. Cueillir les mots. Lire Pindare aujourd'hui. Poser ses pas sur les traces mêmes laissées par Pindare : il s'agit de cela. Nous sommes réduits, normalisés par notre langage français officiel, prosaïque, académique, analytique, hiérarchique, usé, qui sert à mentir comme tout usage rhétorique et à maintenir l'ordre. Ailleurs ce langage stéréotypé! Déployons nos paroles. Qu'il soit dit maintenant que la parole du poète, éclatante et obscure, dont la présente traduction n'est qu'une transmission possible, est celle de la Vérité, dont Pindare fut dans l'Histoire parmi les rares Adeptes. Alors buvons à une

*source de mots immortels.*

Jean-Paul Savignac

# Pindare

traduit par Jean-Paul Savignac

# Neuvième Pythique

*A Télésicrate cyrénéen coureur en armes*

## STROPHE 1

Je désire annonçant le vainqueur Pythique à l'écu de bronze  
de concert avec les Sveltes,  
Télésicrate, les Grâces, clamer  
le bienheureux homme, couronnement de Cyrâne la vive  
[écuyère;

Elle que le Chevelu hors des seins  
vents-bruissants du Pâlion un jour, le Lâtide,  
ravit et emporta sur Son doré, vierge chasseresse,  
sur Son char; là-bas Il L'établit  
maîtresse de pastorale et très fructueuse terre  
pour que la souche, la troisième, l'adorable du continent,  
l'exubérante, Elle habitât.

## ANTISTROPHE 1

Aphrodite Pieds-d'argent accueillit  
l'Hôte Dâlien effleurant  
d'une main légère le char dieubâti  
et sur Leurs couches si douces jeta la charmante pudeur,  
Elle alliait pour le Dieu l'union du mariage  
Le mêlant à la fille du très puissant Hypsée  
qui des Lapithes arrogants était alors le roi,  
héros issu de l'Océan  
en seconde lignée, lui que jadis dans les glorieux replis du Pinde  
la Naïade enchantée par le lit  
du Pénée, Créüse, avait enfanté,

## ÉPODE 1

Fille de la Terre. Or il nourrit sa fille  
aux beaux bras, Cyrâne, Elle qui n'aima  
ni le va-et-vient des navettes  
ni parmi ses compagnes méniales les liesses des festins.  
Non, car aux sagaies de bronze  
et aux dagues bataillant Elle massacrait les bêtes  
fauves, offrant ample et tranquille  
paix aux vaches de son père,  
et de ce concubin si doux  
rarement sur ses paupières,  
le sommeil, faisant dépense, qui s'incline vers l'aube.

## STROPHE 2

L'avait trouvée un jour le Dieu au grand carquois  
seule aux prises avec un lion monstrueux  
et sans lance, l'Ekaerge Apollon.  
Aussitôt du fond de son manoir héla-t-Il Chiron de Sa voix :  
« de ta grotte sainte, Philyride, sors  
et le cœur de la femme et sa grande vigueur  
admire; comme elle mène la noise d'un chef intrépide  
la fille au cœur au-dessus du danger;  
la peur ne bouleverse pas son âme.  
Quel homme l'a engendrée?  
De quelle horde s'est-elle détachée

## ANTISTROPHE 2

pour hanter les recoins des montagnes ombreuses?  
Elle montre bravoure infinie.  
Est-il pie que sur elle Je porte Ma main glorieuse  
et ravisse en sa couche l'herbe douce-miellée? »  
Le Centaure fougueux dans un rire exalté  
d'un affable sourcil aussitôt en réponse  
Lui dit sa pensée : « Les clefs secrètes des saintes amours  
appartiennent à la sage Pëithô,  
Phoïbos, et l'on a honte même ment chez les Dieux et les hommes  
de ravir au début, délicieuse,  
devant tous une couche.

## ÉPODE 2

Et Toi qui n'as pas le droit de toucher au mensonge,  
une humeur miellée T'as poussé à feindre  
ce propos. De la jeune fille Tu demandes  
le parage, Seigneur? qui de tout sais la fin souveraine  
et tous les chemins;  
et toutes les feuilles printanières que fait sourdre le sol  
et combien dans la mer, dans les fleuves,  
de grains de sable se démènent sous les vagues et les élancées  
[des vents,  
ce qui sera et d'où cela vient,  
Toi qui les vois si bien.  
Mais s'il faut avec le Sage se mesurer,

### STROPHE 3

je parlerai : pour être son époux Tu es venu  
dans ce val, et Tu vas l'emporter outre mer  
dans le très haut jardin de Dzeus;  
Tu l'y fera reine-cité en rameutant gens insulaires  
sur un sommet entre-deux-plaines,  
dès lors pour Toi Dame Libye vaste-prairiale  
recevra la mariée glorieuse en Ses palais dorés  
de grand cœur, où d'emblée une part de Sa terre  
à posséder en fief Elle Lui donnera,  
ni de flore fruitière  
privée ni ignorante de fauves.

### ANTISTROPHE 3

Elle y enfantera un fils que l'illustre Hermàs  
aux trônantes Saisons et à la Terre  
portera l'ayant pris à sa mère chérie.  
Elles, sur Leurs genoux contemplant l'enfant de Leurs yeux  
[rayonnants,  
le nectar sur ses lèvres et l'ambroisie  
distilleront et le rendront immortel  
Dzên et saint Apollon, joie pour les hommes ses amis  
la plus proche, compagnon des ouailles,  
Agreus et Nomios et Aristée sera-t-il appelé! »  
Ayant dit ainsi il L'incitait à conclure,  
délicieuse, l'issue du mariage.

### ÉPODE 3

Prompt, quand les Dieux sont en hâte,  
Leur acte et Leurs routes, courtes. Ce jour-là  
    ainsi fut fait; car dans la Chambre Ils se mêlèrent,  
profuse d'or, de la Libye, où Elle choie  
cité très belle et réputée pour ses trophées.  
Et c'est bien à Pytho la divine  
que le fils de Carnéade L'a unie à sa chance fleurie :  
oui, c'est là qu'en gagnant il a fait apparaître Cyrâne  
    qui de bon cœur le recevra  
dans sa patrie aux jolies femmes  
ramenant de Delphes la gloire si désirée.

### STROPHE 4

Les grandes vaillances toujours amplement célébrées,  
mais ne diaprer en longs traits que quelques faits :  
un concert pour les sages! l'Occasion semblablement  
tient la cime de tout. Jadis Elle n'a pas  
méprisé Iolaos, Thèbes aux sept portes le sait bien,  
    lui, lorsqu'il eut brisé la tête d'Eurysthée  
d'un coup d'estoc, qu'ils enfouirent en bas sous la terre  
dans le tombeau d'Amphitryon  
le meneur de char où ce père de son père, hôte des Semés,  
gisait, l'aubain venu aux rues à blancs chevaux des Kadméens.

## ANTISTROPHE 4

Avait mis au monde, à lui et à Dzên mêlée,  
la sage, en un unique enfantement, Alcmène,  
la force puissante au combat de fils gémeaux.  
Sot, l'homme qui ne diffuse pas sa bouche pour Héraclès  
ni ne rappelle sans cesse les eaux Dircoises  
qui le nourrissent avec Iphiclès.

Pour eux selon mon vœu je parferai le gala, car il m'arrive  
quelque chose d'insigne. Mais puisse des Grâces vibrantes  
ne jamais me quitter la pure lumière. Car en EGINE  
et sur la crête de Nisos j'affirme avoir trois fois déjà  
bien famé ma cité,

## ÉPODE 4

en fuyant par mon œuvre le morne silence :  
aussi que l'ami dans la ville, que l'adversaire  
ne cache pas la peine prise pour le bien commun  
et ne bafoue pas la parole du Vieux de la Salée  
qui a dit de louer même son ennemi  
de tout son cœur pour être juste lorsqu'il fait du bien.  
Et toi le maintes fois vainqueur aux rites  
saisonniers de Pallas, t'a regardé sans dire  
ô combien! chaque vierge  
et pour époux très chéri t'a souhaité  
ou pour fils, Télésicrate,



## STROPHE 5

aux jeux Olympiens et à ceux de la Terre  
profonde-sinuée, à tous ceux du pays.  
Moi donc qui guéris la soif  
de chants je dois payer mon dû et réveiller  
l'antique gloire des aïeux  
    qui s'en allèrent pour une femme Libyenne  
à la ville d'Irases, prétendants de la belle-chevelée,  
de l'illustre fille d'Antée  
que maints et maints nobles parmi les hommes de sa race  
demandaient, maints étrangers aussi,  
    car elle était d'admirable

## ANTISTROPHE 5

semblance : cueillir le fruit épanoui  
de la jouvence or-couronnée  
voulai-ils ! Mais le père cherchant pour sa fille à planter  
plus glorieux mariage apprit comment jadis Danaos en Argos  
avait conçu pour ses quarante-huit  
    vierges, avant d'atteindre la mi-jour,  
le plus rapide mariage : il avait disposé tout leur cœur  
à la fin de la lice sur place  
puis ordonné qu'une épreuve de pieds élût  
celle qu'aurait chaque héros  
    venu à lui pour être gendre.

## ÉPODE 5

Ainsi la donna le Libyen et allia-t-il à sa fille  
l'homme fiancé. Il la posta auprès du trait  
dans ses atours, comme un but extrême,  
et dit au milieu d'eux que l'emmènerait celui qui, bondissant, le  
toucherait d'une étreinte à ses voiles. [premier  
C'est là qu'Alexidame, après s'être échappé de la course  
de sa main prit la main de la vierge prestigieuse [empressée  
pour la mener entre la foule des Nomades cavaliers.  
Et ceux-là lui lancèrent  
profusion de feuilles et de couronnes :  
mais il avait avant déjà reçu profusion d'ailes de la Victoire.

## Fragments

*Tous les textes fragmentaires sont aussi importants que les Odes : ils donnent du poète une autre image, complémentaire; Pindare y apparaît parfois moins majestueux, intime. Certains mots, Babylone par exemple, ne se lisent que dans les Fragments. Il peut être intéressant de voir que Pindare connaissait tel ou tel terme. Ainsi pour le nom du mage Abaris, un des « saints » du Pythagorisme, ce qui relance la question du pythagorisme de Pindare. Ensuite il y a des rapports entre tel fragment et telle Chanson, par exemple le VI<sup>e</sup> Péan explique la VII<sup>e</sup> Néméenne, ou encore le XX<sup>e</sup> Péan raconte le même mythe que la I<sup>re</sup> Néméenne etc.*

## HYMNES

*(Amphiaraos) conseillant son enfant Amphiloque :*  
« ô enfant, qu'à la peau de la bête pontique  
des rochers le plus ton esprit  
ressemble, et à toutes cités unis-toi;  
le présent louant de bon gré  
et autrement pense en autre temps. »



salut, ô dieucrée, pour les enfants de la Claire-bouclée  
Lâto ravissant rameau,  
fille des flots, de la terre large  
immobile prodige, Toi que les mortels  
appellent Dâlos, les Bienheureux dans l'Olympe,  
visible au loin, de la terre bleu sombre l'astre.



Car avant elle était déportée  
par les vagues et des vents de tous genres  
les élancées; mais quand la Née de Céos  
toute houleuse d'un pressant enfantement l'eut abordée,  
alors quatre, droites,  
hors des souches poussèrent, des terrestres,  
pour soutenir de leurs chapiteaux  
la roche, à la base d'acier  
des colonnes; ayant là enfanté,  
son heureuse Elle contempla, sa race.

## DITHYRAMBES

### III

#### *Descente d'Héraklès Aux Thébains*

Avant glissaient, longue-corde, la chanson  
des dithyrambes  
et ces de bas aloi par la bouche des hommes :  
se déploient[  
[ ] car vous savez  
quelle fête sacrée du Frémissant  
près du sceptre de Dzeus les Célestes  
en Leur château établissent. Auprès de la Sainte commencent,  
la Grande Mère, les rhombes des tambours :  
là crépitent les crotales et, flambante,  
la torche des pins blonds,  
là les plaintes bruyantes des Naïades,  
les folies, les alalas se déchaînent avec  
le tumulte haut-le-cou.  
Là, triomphante, la foudre qui respire le feu  
s'est animée et la lance  
d'Enyalios; pleine de force l'égide de Pallas  
vocifère par les cris de ses mille dragons.  
Rapidement vient Artémis la solitaire  
pour enjouguer dans les rages  
de Bacchos une horde de lions  
car Le charment aussi les dansants  
troupeaux de fauves. Et c'est moi,  
crieur choisi de mots sages,  
que la Muse a levé pour prier en faveur  
de l'Hellade aux beaux chœurs et de Thèbes aux chars lourds[  
là jadis, c'est le dire, Harmonie en épouse  
à Kadmos dans sa haute sagesse est échue,  
prestigieuse; elle écouta la voix de Dzeus  
et mit au monde, glorieuse chez les hommes, une race.  
Dionysos[  
mère[

## *Aux Athéniens*

Allez, au chœur, Olympiens,  
fameuse, envoyez la grâce, Dieux,  
qui au nombril de la ville, très foulé, odorant,  
dans la sainte Athènes  
venez, et à l'agora glorieuse tout historiée :  
tressées de violettes Vous échoient les couronnes  
et les chansons cueillies au printemps,  
voyez-moi : de Dzeus avec la splendeur  
des chansons je passe ensuite  
au Dieu illuminé de lierre,  
que nous, mortels, appelons le Frémissant, le Hurlleur,  
quand nous chantons le fils de pères très hauts  
et de femmes Kadméennes.  
Que je suis devin manifeste, je ne l'ignore pas,  
quand, dès lors que des Saisons rouge-vêtues s'ouvre la Chambre,  
les pousses nectaréennes amènent le printemps parfumé.  
Alors se jettent, alors, sur la terre immortelle, aimables,  
les touffes des violettes, et les roses aux chevelures se mêlent  
et retentissent les voix des chants aux sons des flûtes  
et vont vers Sémélâ au courbe diadème les chœurs.



# HYPORCHÈMES

## III

<Héraklès contre Antée?>

il les fit boire en les mêlant au sang, et lui fit  
beaucoup de blessures[ ]maniant sa dure massue,  
à la fin l'ayant levée contre ses flancs robustes  
il cogna, [ ] la moelle à travers ses os éclata  
]sang[  
]cervelle[  
]fille[  
]ayant vu[

## III a

...

]nous jetons[  
]lorsqu'étaient[  
]cimes[  
...  
]quand en expédition[  
]la chamarre des héros

...

## THRÈNES

129 *<il y a trois voies pour les âmes après la mort : la première  
grâce à laquelle Hercule parvint auprès des dieux, la  
deuxième qui mène au> pays des Religieux,  
pour eux resplendit la fougue du soleil  
pendant la nuit ici-bas,*

*dans des prairies cramoisies de roses leur avant-ville  
sous le poids des < > de baumiers ombreux  
et d'arbres aux fruits d'or croule.*

*Certains aux chevaux et aux sports,  
d'autres au pessos,*

*d'autres aux lyres prennent joie, auprès d'eux  
efflorescent tout bonheur s'épanouit.*

*Une senteur dans ce lieu charmant se disperse  
sans cesse... ils mêlent des parfums au feu rayonnant,  
de toutes sortes, sur les autels des Dieux*

*]la Fée là[*

*]en dons[*

*]l'épouse[*

...

*]vers l'Olympe[*

...

*et des fleuves sans ressac et lisses coulent, et ils passent  
leur temps en commémorations et en récits de ce qui fut et de  
ce qui est, s'accompagnant et se rassemblant,*

131a *heureux tous par le lot des rites soulageurs de peines*

130 *la troisième est la voie de ceux qui ont vécu d'une manière  
impie et contrairement aux lois, elle repousse les âmes  
dans une sorte d'èrebe et de barathre,  
de là dégorgent la ténèbre infinie  
les fleuves mous de la nuit opaque*